



Bodet aux petits soins des cloches d'église



TRÉMENTINES. L'entreprise spécialiste des horloges et des tableaux d'affichage ne néglige pas son activité d'origine, la restauration de cloches. Elle en a traité 1 300 en 25 ans. PAGE 6

Bodet bichonne les cloches

Activité historique de l'entreprise de Trémentines, la restauration de cloches occupe encore 110 salariés. Ils interviennent parfois sur des chantiers spectaculaires, comme cet été.



Au total, près de 110 personnes travaillent pour Bodet campanaire, dans les locaux de Trémentines. L'activité pèse 12 millions de chiffre d'affaires.

Photo Bodet

Vivien LEROUX
vivien.leroux@courrier-ouest.com

Ce n'est certes pas le pain quotidien. Mais le travail peut réserver quelques challenges excitants. Des chantiers remarquables. Celui réalisé par l'entreprise Bodet, au cœur du mois de juillet, en Aveyron, fait partie de cette catégorie. « La dernière fois que nous avons réalisé ce genre de choses, c'était il y a 20 ans, se rappelle Jean-Luc Ferrant, directeur général de Bodet campanaire. C'est exceptionnel. »

Rendez-vous compte. L'entreprise basée à Trémentines a dû mobiliser les grands moyens : hélicoptère, camion-grue et tout le tintouin. Au cœur du superbe village de Conques, dans le sud du Massif central. Photo prestigieuse assurée. La société, spécialisée dans la gestion du temps sous toutes ses formes, devait assurer le transport de trois cloches de l'abbatiale de Sainte-Foy, en vue de leur restauration. « En raison de la configuration, des rues étroites, nous ne pouvions pas faire passer le camion-grue. Les cloches ont été héli-

treuillées vers la sortie du bourg. » Pas une mince affaire pour des pièces extrêmement fragiles pesant 420 kilos pour la plus grosse. Une plateforme a même été aménagée au plus près des baies.

« Pour la restauration, nous utilisons un procédé breveté en 1991. »
JEAN-LUC FERRANT, Directeur général.

Voilà pour la partie visible de l'ouvrage. Le reste est beaucoup plus secret et se passe dans l'atelier de Trémentines. « Pour la restauration, nous utilisons un procédé breveté en 1991, indique Jean-Luc Ferrant. Nous faisons monter la température dans un grand four pour souder la cloche à chaud. » Grâce à cette technique, les soudeurs spécialisés corrigent l'usure liée à l'action du battant sur la cloche ou réparent les fissures. Le tout avec du bronze, ou plus précisément de l'érain, un alliage du cuivre et d'étain. Sur le marché très spécifique de la restauration de cloches,

Bodet est le leader français exclusif. « En Europe, nous avons seulement un concurrent en Allemagne. » Si le secteur de la construction d'églises neuves n'est plus vraiment porteur, les diverses politiques de préservation du patrimoine donnent du travail à Bodet campanaire. 110 personnes y sont salariées sur les 760 du groupe.

« Le chiffre d'affaires est près de 12 millions d'euros sur 87 ou 88 millions pour le groupe, détaille Jean-Luc Ferrant. Ce n'est pas une activité en grande croissance, mais ça reste une

activité importante. » L'essentiel de ce travail est fait pour les églises, avec des interventions ponctuelles sur des cadrans d'horloge dans d'autres lieux, les gares notamment. « Depuis le milieu des années 1990, nous avons restauré 1 300 cloches dans les ateliers. » Un chiffre qui ne devrait pas beaucoup augmenter. Au moins pour les locaux actuels. Bodet campanaire prépare son déménagement vers le pôle Bodet, route de la Tourlandry, en octobre. Avec quelques investissements à la clé. Preuve que le marché de l'ancien a encore de l'avenir.

A SAVOIR

Les 150 ans de Bodet

Le spécialiste du temps sous toutes ses formes (clochers, affichages sportifs, logiciel ressources humaines...) fête cette année ses 150 ans et emploie aujourd'hui 730 personnes (88 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2017, en

croissance de 14,4%). Rappelons que le siège de Bodet a déménagé au début de l'été à Cholet, dans la zone du Cormier. Mais la production Time Sport et campanaire reste basée à Trémentines, le fief historique de l'entreprise.



À Conques, l'hélicoptère a descendu les cloches à l'entrée du village.



Un travail méticuleux est réalisé en atelier à Trémentines.

À l'hôpital des cloches, ces dames sont choyées



L'entreprise Bodet, maître du temps, est aussi spécialiste de l'activité campanaire : elle restaure des cloches de tout l'Hexagone depuis 1991. Dans ses ateliers, à Trémentines (Maine-et-Loire), des petites mains s'activent pour leur donner une deuxième jeunesse.



Christian, 53 ans, répare l'une des trois cloches de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques (Aveyron), classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

À l'entrée de l'atelier Bodet, c'est un peu la salle d'attente des vieilles demoiselles souffrantes. Posées sur leur large séant, une quinzaine de cloches, de toutes tailles, attendent, condamnées au silence, le temps de se refaire une santé. Ces drôles de patientes viennent de la France entière, et parfois même des autres pays européens, pour passer entre les mains savantes des 150 salariés qui œuvrent à Trémentines, près de Cholet, dans le Maine-et-Loire. Un savoir-faire unique dans l'Hexagone.

Dans la salle d'opération, Christian rassemble ses outils. Le chirurgien des cloches, c'est lui. Vêtu d'une combinaison blanche, de gants épais et d'un masque qui lui couvre entièrement le visage. « Et encore, vous auriez vu mon ancienne tenue, on aurait dit un cosmonaute », plaisante-t-il. Le soudeur est penché sur une pensionnaire, l'une des stars du moment. Elle s'appelle Foy. Son nom de baptême est inscrit sur sa jupe.

Le 18 juillet, avec deux de ses sœurs, elle a été enlevée de ma-

nière spectaculaire de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques dans l'Aveyron, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1998. La configuration du monument rendait impossible l'utilisation d'une grue. Aux grands maux, les grands remèdes. Un hélicoptère a été dépêché sur place. Une opération délicate, la deuxième en France en vingt-cinq ans.

Près d'un mois s'est écoulé depuis sa capture, c'est le grand jour pour Foy. Le nez plongé dans le dossier médical de sa « malade », Christian réfléchit. Il a passé la cloche au révélateur, pour être sûr de ne rater aucune fêlure.

Près de lui, un engin impressionnant. « C'est un peu comme un gros four à pizza », explique-t-il malicieusement. « Les cloches sont composées à 78 % de cuivre et à 22 % d'étain. Pour les restaurer, il faut d'abord les chauffer. » Et la température idéale est un secret bien gardé. Bodet a même déposé un brevet en 1991 pour éviter qu'il ne s'évente.

Sortie du four, la cloche de 425 kg

fait grise mine. Christian prépare le champ, lui passe délicatement une couverture de survie. « Je n'ai qu'une fenêtre d'une heure maximum pour réaliser la soudure », confie-t-il. La pièce est plongée dans une semi-pénombre. Armé de son fer à souder XXL, Christian soigne les bobos de cette demoiselle de 120 ans. L'intense lumière bleue de l'outil se reflète sur son masque. L'homme est concentré. Autour de lui, des petites flammes crépitent et dégagent une odeur qui chatouille les narines.

Ne pas craindre les coups de chaud

Il faut parler fort. Le soudeur de 53 ans a les oreilles paresseuses. « C'est le bruit des machines, ça use », s'excuse-t-il. Son métier, Christian l'a appris auprès d'un « ancien », il y a vingt-cinq ans. « J'ai été formé sous la cloche », se souvient-il avec

fierté. Ce savoir-faire, il essaie tant bien que mal de le transmettre aux jeunes générations. Beaucoup s'y essaient, peu s'y attendent. « C'est la chaleur que certains ont du mal à supporter. Il faut dire que quand la cloche sort du four et qu'il faut réaliser une soudure à l'intérieur, c'est étouffant », explique Christian.

Pour être soudeur de cloche, il faut un cœur bien accroché et ne pas craindre les coups de chaud. Des qualités tellement précieuses que le « grand chef » de Christian insiste pour préserver l'anonymat de son salarié aux mains d'or, de peur qu'un concurrent ne vienne le lui rafter.

D'autant que le soudeur n'est pas seulement un dur à cuire qui résiste aux fortes températures, c'est aussi un amoureux du travail bien fait. Il bichonne entre 85 et 90 cloches par an. « Je suis un peu maniaque. Parfois, ça m'arrive, même si ce n'est pas dans le bon de commande, de corriger des petits défauts que j'ai repérés », confesse-t-il. Après la soudure, viendra la restauration des

inscriptions. La dernière étape ? La finition à la brosse, pour redonner à la cloche la patine du bronze et son aspect ancien. Coût de l'opération ? Environ 3 000 €, financés par la commune de Conques. « Mais la cloche repart pour au moins 300 ans », assure Jean-Luc Ferrant, directeur général de Bodet Campanaire. En parallèle, dans un autre atelier, les structures en bois qui supportent la cloche, le mouton et le beffroi, sont restaurées ou réalisées à l'identique par des menuisiers.

En novembre, lorsque les trois cloches de Conques regagneront leurs pénates en hélicoptère, Bodet réalisera une étude de leur spectre musical. Enfin, elles pourront sonner à la volée et dévoiler leur nouveau chant. Un grand moment, car comme le rappelle Jean-Luc Ferrant : « Un village sans cloches, c'est un peu comme imaginer le Midi sans cigales. C'est impossible. »

Texte : Marion AUVRAY.
Photo : Franck DUBRAY.